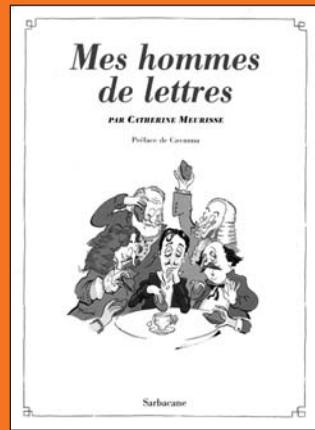


notes de lecture



Catherine Meurisse, préface de Cavanna :
**Mes hommes de lettres : petit précis de
 littérature française**
 Sarbacane, 2008

139 pages

19,50 €

ISBN 978-2-84865-233-7

Catherine Meurisse, jeune dessinatrice, ancienne élève de l'École Estienne puis des Arts-Déco, qui fait partie depuis 2005 de l'équipe de *Charlie Hebdo*, propose avec *Mes Hommes de lettres* une bande dessinée qui raconte, excusez du peu, toute l'histoire de la littérature française, du Moyen Âge à (presque) nos jours.

Dès la couverture, nous sommes avertis, ce livre est une madeleine ! Il a toute la saveur de ce gâteau dodu qui réveille les délices de la mémoire : chez Proust, avec des miettes trempées dans la tisane (comme on le voit dans le sketch où il refait complaisamment « le coup de la madeleine »), et chez le lecteur (ravi !), tout au long des 139 (+1) pages d'une BD pleine de réminiscences... et de surprises.

Car ce « petit précis de littérature française » qui invite à retrouver, au fil des siècles, les grandes figures du patrimoine littéraire, est l'occasion de jouer avec les souvenirs, de les réveiller, de les titiller, de s'en amuser. Son charme réside dans la duplicité malicieuse de la démarche : d'un côté, faire appel à la mémoire collective, telle que l'a construite toute une tradition, scolaire surtout, qui révère un « trésor » de la littérature française, avec son lot de génies et de chefs-d'œuvre ; d'un autre côté, mettre à distance tout ce petit monde pour en croquer l'histoire sur un mode personnel et plein d'humour.

C'est ainsi que Catherine Meurisse s'applique à faire défiler sagement, dans l'ordre chronologique (le découpage en chapitres suit fidèlement celui des volumes du fameux « Lagarde et Michard », référence implicite) les

portraits des grands auteurs, les principaux courants et les épisodes fameux de la vie littéraire, les héros et les histoires des textes consacrés comme classiques. Dans le texte courant qui accompagne et commente les vignettes, elle a soin d'éclairer constamment le contexte en rappelant avec précision dates et circonstances. Exemple parmi tant d'autres : « 1547. Aux abords de la Loire, non loin du fief de Rabelais, il est un lieu où de jeunes amis étudient les poètes anciens, grecs et latins : le collège de Coqueret. L'initiation à la poésie est dispensée par un helléniste admiré : Jean Dorat. » Même souci d'exactitude dans les bulles dont une bonne partie reprend des extraits de textes : ainsi, pour la Pléiade encore : « Sache, lecteur, que celui sera véritablement le poète que je cherche en notre langue, qui me fera indigner, apaiser, éjouir, douloir, bref, qui tiendra la bride de mes affections, me tournant çà et là à mon bon plaisir. »

Rien que du sérieux, donc, du solide, du « gravé dans le marbre »... Et pourtant ! Comme on rit ! Qu'ils sont drôles tout à coup tous ces Montaigne, Racine, Flaubert et autres Sartre ! Ne serait-ce que pour leurs physionomies et leurs mimiques qu'un dessin vif et incisif campe en quelques traits. Comme caricaturiste Catherine Meurisse fait merveille. Mais il y a plus encore : l'art des décalages tous azimuts qui viennent constamment bousculer le docte discours. À qui mieux mieux, les ruptures de ton, les clins d'œil, les anachronismes, les images fourmillant de détails saugrenus, installent comme une folie douce où tout devient possible : Renart chantant à tue-tête « Sacré Charlemagne », Montaigne sur le divan du psychanalyste, La Fontaine poursuivi par des fans hystériques, Flaubert « gueulant » des slogans... Les onomatopées, les exclamations, les dialogues aux tournures familières et bien d'aujourd'hui télescopent le langage académique et les envolées littéraires. Et ce n'est pas un jeu gratuit ! Au contraire, cette impertinence s'avère pleine de pertinence, car, en faisant ainsi voler en éclats (de rire) l'image trop souvent compassée de la littérature, Catherine



Mes hommes de lettres, ill. C. Meurisse, Sarbacane

notes de lecture

Meurisse parvient à la montrer vivante, animée de passions, de tensions, d'émotions, toute proche en somme et drôlement accessible. La vitesse du récit renforce cette impression : pas de temps mort, d'amusants changements de narrateurs, des enchaînements malins, des ruptures de rythme, tout concourt à contredire la moindre idée d'ennui.

Iconoclaste cette vision ? Oui, bien sûr ! Mais clairement empreinte d'un respect et d'une tendresse immenses : il ne s'agit pas de parodier, encore moins de ridiculiser les écrivains et leurs œuvres « immortelles », mais bien d'en proposer une relecture, en se les réappropriant dans la bonne humeur et la complicité.

Le seul regret est celui que l'auteur elle-même montre à la dernière page : il a fallu faire un casting, et donc renoncer à ce que l'histoire soit complète... il n'y a plus qu'à faire une liste (incomplète sans doute elle aussi ?) de ceux qui auraient pu figurer dans le livre. Partie remise pour un prochain volume ? On ne peut que le souhaiter.

Françoise Ballanger



Mes hommes de lettres, ill. C. Meurisse, Sarbacane

C. Meurisse
18 juin 2008